

cessus est inverse et aux porteurs du socialisme parmi les masses se sont substitués les porteurs du capitalisme (au travers des multiples éditions des traités) parmi les ouvriers que les situations jettent dans l'arène de la lutte pour le socialisme.

Dans la situation actuelle, il revient aux fractions de gauche de déterminer les conditions internes qui leur permettront d'exprimer les intérêts réels des opprimés de tous les pays et

c'est dans la conviction que le Bureau International pour les fractions de gauche sera bientôt une réalité vivante que je conclus en insistant sur le fait qu'il représente la condition indispensable pour que le cri de Marx « Proletaire de tous les pays, unissez-vous! » puisse se manifester demain dans la lutte victorieuse pour la révolution mondiale.

VERCESI

L'impérialisme japonais à la conquête de la Chine

L'incident « voulu » de Lo-Ko-Chao a ouvert la nouvelle étape de l'avance japonaise en Chine. Après la conquête de la Mandchourie, en 1931, le Japon s'était emparé de la province du Jehol qui lui frayait la voie vers la Chine du Nord et la Mongolie intérieure.

En 1935, « l'autonomie » d'une partie du Tchahar et du Hopeï n'était que le préliminaire d'une occupation totale de ces deux vastes régions. Aujourd'hui, le nouveau bond en avant de l'impérialisme nippon lui a déjà permis d'occuper Peïpin (Pékin) et son port : Tien-Tsin. Et la poussée ne semble pas encore arrêtée.

La Chine du Nord compte plus de cent millions d'habitants et son sous-sol, surtout dans le Chan-Si et le Hopeï, est très riche en gisements de pétrole, charbon, fer, argent et sel. Mais c'est surtout l'importance stratégique de la Chine du Nord qui est à souligner et le contrôle sur la région Peïpin - Tien-Tsin équivaut à la suprématie en Chine Centrale et Occidentale. Deux grandes voies ferrées partent de cette région vers les villes les plus importantes (Nankin, Changhaï, Hankéou), tandis qu'une troisième ligne, se dirigeant vers Kalgan et Suiyuan, permet d'envahir la Mongolie intérieure, la Chine du Nord-Ouest, pour atteindre les frontières de la Mongolie extérieure, c'est-à-dire l'Union Soviétique.

Le front de bataille est très large. Non seulement on se bat dans la Chine du Nord, mais aussi à Changhaï, où le Japon en renouvelant ses tentatives — échouées en février 1932 — a fait naître un nouvel « incident » qui lui a permis de débarquer des troupes et de faire de Honkéou, quartier japonais de Changhaï, sa base d'opérations militaires.

La Chine fait mine de vouloir résister :

le maréchal Chang-Kaï-shek a juré vouloir lutter jusqu'à la dernière goutte de sang. On sait par expérience que les paroles fortes cachent souvent l'intention du compromis et de la capitulation. Mais, en général, il faut juger les événements militaires avec beaucoup de circonspection. Une presse mondiale, avide de nouvelles sensationnelles, annonce de « grandes » victoires chinoises, exactement comme elle annonçait de « grandes » victoires abyssines, au début du conflit italo-éthiopien... Si, effectivement, le Japon a rencontré cette fois une résistance à laquelle il ne s'attendait peut-être pas, il ne faut cependant pas perdre de vue qu'il n'a encore mis en jeu que 100.000 hommes, force notoirement insuffisante pour l'envergure de l'entreprise. Il est donc possible que la Chine enregistre au début quelques succès locaux, mais l'arrivée de nouveaux renforts et surtout la supériorité écrasante des moyens techniques japonais — surtout de leurs puissantes flottes navale et aérienne — finiront par mettre la Chine dans une situation voisine de celle de l'Éthiopie lors de l'invasion italienne.

Bien qu'à notre avis nous pensons que, pour le moment du moins, le Japon se contentera de ce gros morceau de la Chine du Nord, avec Peïpin et Tien-Tsin, et que les autres opérations militaires sur Changhaï répondent à une tactique de défense-offensive qui tout en imposant à la Chine, lui garantit cette conquête. Dans tous les cas, le Japon continuera sans doute son avance vers la Mongolie intérieure, comme semble le prouver l'occupation de Kalgan, capitale du Tchahar, menace directe pour la Mongolie extérieure. En tout cas, tout se passe suivant le fameux plan Tanaka, que l'impérialisme ja-

ponais continue de réaliser point par point!

Naturellement, la presse japonaise affirme que la responsabilité de ce qui arrive revient aux Chinois qui ne veulent reconnaître les véritables intentions de l'Empire Japonais. Et le même empereur, à l'occasion de l'ouverture de la Diète Japonaise, a affirmé dans son discours du trône, que les opérations japonaises en Chine n'ont d'autre but que d'obtenir la révision des positions de la Chine et de garantir une paix durable dans l'Extrême-Orient ; et de toute façon, la lutte contre le péril bolchevique en Chine.

À ce propos, l'on annonce que l'Italie adhérerait au pacte japonais-allemand de lutte anticommuniste.

Très symptomatique est la réserve adoptée par la presse soviétique vis à vis des événements, en dépit du traité de non-agression sino-soviétique dont nous parlons plus loin. Cependant la menace d'un conflit armé entre l'U.R.S.S. et le Japon revient à la surface, comme c'est chaque fois le cas lorsque la tension devient plus aiguë en Extrême-Orient.

Avant d'envisager les possibilités éventuelles d'un tel conflit, nous croyons qu'il faut décidément rejeter toute comparaison avec la situation de 1904 (quand la Russie fut battue par le Japon) et ne pas répéter la grossière erreur, généralement commise, qui consistait à se baser sur Adoua pour préjuger l'issue de l'aventure éthiopienne.

La Russie est militairement bien prête en Extrême-Orient. L'armée du maréchal Blücher est plus forte que toute l'armée nipponne en temps de paix : 150.000 hommes sur l'Amour, 60.000 dans les provinces maritimes (Vladivostock) et 70.000 au sud du lac Baïkal, prêts à soutenir la République Mongole. De plus, conformément aux Plans Quinquennaux, l'industrialisation permet à cette armée de trouver en Sibérie orientale tout ce dont elle a besoin, tandis qu'en 1904, les troupes tzaristes étaient complètement dépendantes de la Russie européenne, tant pour le ravitaillement en vivres qu'en matériel. Enfin, la Russie soviétique a doublé la voie ferrée du « Transsibérien », mais plus au Nord, ce qui la rend moins vulnérable aux attaques. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle a pu vendre en 1935 au Mandchoukouo (en fait son rival japonais) la ligne de l'Est-Chinois, trop exposée et pour la-

quelle, quelques années auparavant, elle avait risqué la guerre avec la Chine.

L'industrie lourde de l'U.R.S.S., dispersée le long de l'Oural, se trouve à une distance astronomique pour l'aviation japonaise dont le personnel vaut beaucoup plus que le matériel. Tandis que, de Vladivostock, la formidable aviation russe peut, en quelques heures, atteindre les points vitaux, villes et centres industriels, facilement repérables, de l'archipel nippon.

Actuellement, si l'on tient compte des troupes d'occupation du Mandchoukouo et de la Corée, plus de la moitié de l'armée japonaise en temps de paix se trouve sur le continent asiatique. L'insuffisance des forces, jusqu'aujourd'hui employées sur un front aussi vaste, nécessite le rappel de nouvelles classes. Cela ne pourra que rencontrer une forte opposition parmi les masses ouvrières et particulièrement paysannes.

Le Japon qui, au point de vue intérieur, se trouve dans une situation économique assez précaire, a dû porter son budget militaire de 450 millions de yen en 1931, à 1 milliard cent millions en 1937. Les événements de février 1936 (coup d'État militaire) sont l'œuvre de jeunes officiers qui expriment davantage le mécontentement de la masse rurale qu'une exacerbation nationale-fascisante du « Dragon Noir ».

La Mongolie extérieure, c'est-à-dire la république populaire de Mongolie, bien que ne faisant pas partie organiquement de l'U.R.S.S., en est un satellite. L'armée mongole, forte de 60.000 hommes, a été organisée par des instructeurs soviétiques et les pilotes de l'aviation mongole sont exclusivement russes. Tout récemment encore, l'Union soviétique a prêté 50 millions de roubles à la Mongolie, destinés à son organisation militaire : une voie ferrée, qui reliera la capitale, Ulan-Bator, au Transsibérien va être construite, la Mongolie étant l'unique pays du monde n'ayant pas de chemin de fer. Du reste, en mars 1936, Staline avait déjà déclaré, dans une interview accordée à un journaliste américain, que si le Japon devait attaquer la Mongolie, l'U.R.S.S. interviendrait pour garantir son « indépendance » (en dépit du traité sino-russe de 1924, qui reconnaissait la suzeraineté de la Chine). Cette déclaration avait été suivie d'un traité de mutuelle assistance qui, en réalité, représentait une